

THE BEST OF FRENCH CULTURE

JUNE 2020

FRANCE-AMÉRIQUE

BILINGUAL



Guide TV5Monde

FRENCH TOUCH

Jean-Paul Goude
The Man Who Sculpted Women

ART CHALLENGE

Make Your Own
French Masterpiece

DISCOVERY

The Marquis de Lafayette's
Manor of Both Worlds

JEAN-PAUL GOUDÉ

L'homme qui sculptait les femmes
The Man Who Sculpted Women

BY CLÉMENT THIERY

Qu'ont en commun Grace Jones, Laetitia Casta, Katy Perry, Kim Kardashian et Rihanna ? Elles ont toutes été photographiées par Jean-Paul Goude, le Pygmalion franco-américain de la mode, qui comme il a commencé à le faire il y a 50 ans pour le magazine *Esquire* lorsqu'il en était le directeur artistique, découpe toujours et encore les photos de ses modèles pour en allonger la silhouette. À bientôt 80 ans, l'artiste continue de mêler peinture, dessin et photographie, une technique qu'il baptisa dans les années 1970 « la French Correction ».

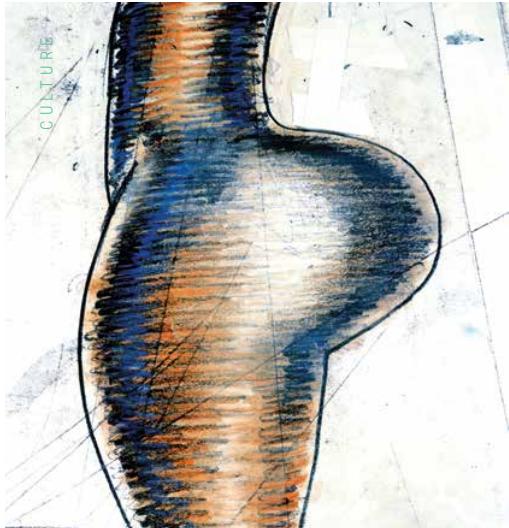
What do Grace Jones, Laetitia Casta, Katy Perry, Kim Kardashian, and Rihanna have in common? They were all photographed by Jean-Paul Goude, the French-American Pygmalion of fashion, who is still busy cutting up photographs of his models to elongate their silhouettes – just like he did 50 years ago for *Esquire* when he was the magazine's art director. At almost 80 years old, the artist is still going strong, mixing painting, drawing, and photography – a technique he baptized "French Correction" in the 1970s.

FRENCH TOUCH

Parti pris graphiques, modernité des mises en page, audace photographique : de Jean-Paul Goude à Françoise Mouly en passant par Fabien Baron, les directeurs artistiques français ont imposé leur marque dans la presse magazine américaine et révolutionné notre culture de l'image. *France-Amérique* leur rend hommage sous la forme d'une série. Boasting bold design choices, modern layouts, and daring photography, French art directors from Jean-Paul Goude to Françoise Mouly and Fabien Baron have left their mark on U.S. magazines and revolutionized our image culture. *France-Amérique* pays tribute to them in this new series.



Self-portrait. ©Jean-Paul Goude
© Antoine Legrand / © Jean-Baptiste Mondino



Consuelo et Carolina, 1973 et 1976. Consuelo and Carolina, 1973 and 1976. © Jean-Paul Goude

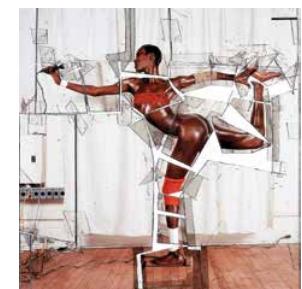


Son portrait de Kim Kardashian a cassé internet en 2014. En couverture du magazine *Paper*, la star de téléréalité porte une longue robe noire moulanter à paillettes dévoilant son « magnifique derrière » : plus qu'assez pour déchainer les internautes ! Jean-Paul Goude prendra ses distances avec cette photo, mais c'était trop tard. L'image était entrée dans l'histoire d'internet. Jean-Paul Goude a fait de la sublimation des corps sa marque de fabrique. Une de ses images emblématiques, une photo peinte réalisée en 1978 pour le magazine *New York* met en scène Grace Jones, sa compagne de l'époque, tenant la pose en arabesque comme une danseuse classique. « Je l'ai d'abord photographiée dans différentes positions », explique l'artiste. « Je lui ai découpé les jambes, les épaules et le cou pour modifier ses proportions afin de sublimer sa silhouette. Ensuite, j'ai réuni tous ces morceaux, je les ai assemblés et commencé à peindre. En d'autres termes, cette image n'est pas une photographie au sens propre, mais une peinture photoréaliste tellement poussée qu'on dirait une photo. » Utilisant la même méthode, il donnera un arrière-train surdimensionné au mannequin afro-américain Carolina Beaumont (une image qui inspirera le portrait de Kim Kardashian 40 ans plus tard) et découpera la photo du cou de Mounia, la muse

Kim Kardashian pour *Paper*, hiver 2014.
Kim Kardashian for *Paper*, Winter 2014.
© Jean-Paul Goude



Grace Revised and Updated, 1978.
Croquis préliminaire. Preliminary sketch.
© Jean-Paul Goude
Travail en cours. Work in progress.
© Jean-Paul Goude
Assemblage du puzzle. Putting the pieces together. © Jean-Paul Goude



I then joined up all those cut-up pieces, taped them together and started painting. In other words, this was not a straight photograph but a photorealist painting that looked exactly like a photograph. ”

Using the same method, he gave African-American model Carolina Beaumont an oversized rear end, which inspired the portrait of Kim Kardashian 40 years. •••

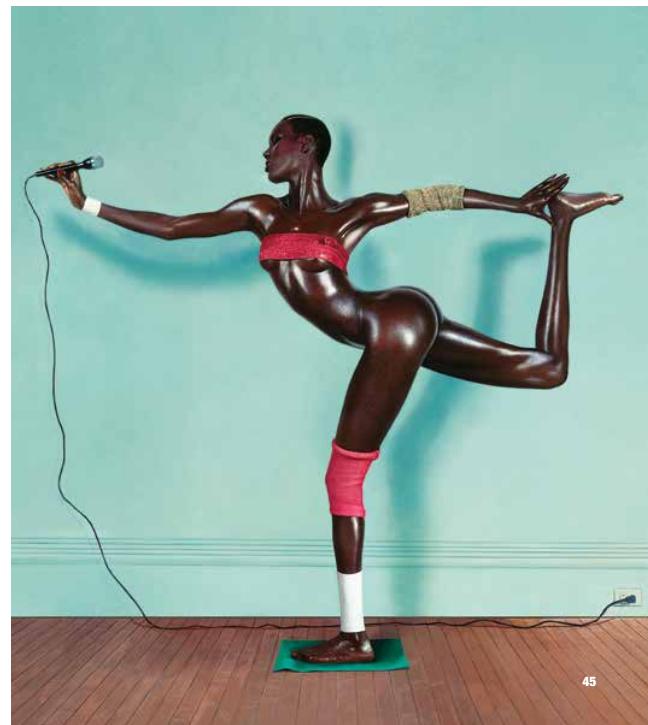
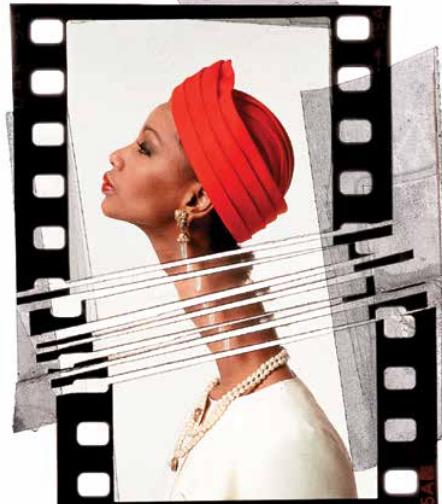


Image finale.
Final Image.
© Jean-Paul Goude

“À l'heure de Photoshop, le docteur Goude préfère travailler à la main.”



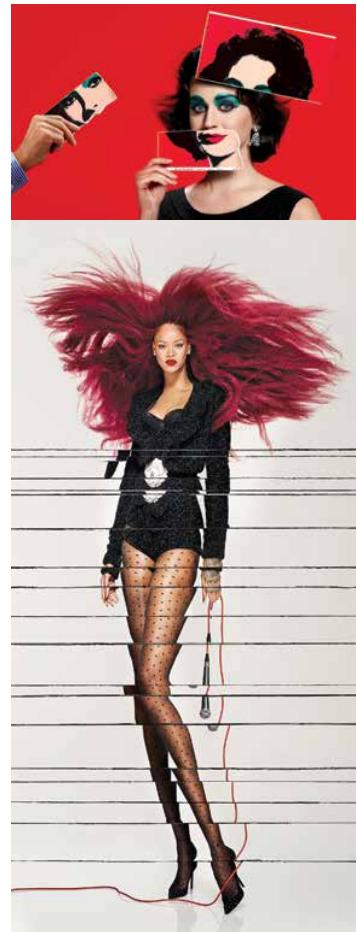
Rihanna pour Vogue Paris, 2017. *Rihanna for Vogue Paris, 2017.*
© Jean-Paul Goude

The Queen of Seoul, 1994. © Jean-Paul Goude
Mounia pour Saint Laurent, 1985.
Mounia for Saint Laurent, 1985. © Jean-Paul Goude

de Saint Laurent, pour l'étirer à l'extrême à la manière d'un personnage mi-femme mi-girafe. Il allongera la silhouette de Rihanna en la découpant en petits morceaux pour *Vogue Paris*. Pour *Harper's Bazaar*, Katy Perry sera maquillée pour ressembler au portrait d'Elizabeth Taylor par Andy Warhol et Mariah Carey deviendra le sujet d'une peinture de Fragonard ; tandis qu'Oprah Winfrey rendait hommage à Judy Garland dans *Le Magicien d'Oz* et que Rosie Huntington devenait Diana Vreeland dans les bras d'une star de l'opéra chinois.



later, and stretched the neck of Mounia, Saint Laurent's muse, to create a half-woman, half-giraffe character. He also cut Rihanna's silhouette into tiny pieces for *Vogue Paris*. For *Harper's Bazaar*, Katy Perry was made up to look like Andy Warhol's portrait of Elizabeth Taylor, Mariah Carey was the subject of a Fragonard painting, while Oprah Winfrey paid homage to Judy Garland in *The Wizard of Oz* and Rosie Huntington became Diana Vreeland in the arms of a Chinese opera star. •••



Laetitia Casta pour les Galeries Lafayette, 2001. *Laetitia Casta for Galeries Lafayette, 2001.* © Jean-Paul Goude

Katy Perry pour Harper's Bazaar, septembre 2015. *Katy Perry for Harper's Bazaar, September 2015.* © Jean-Paul Goude
Rihanna pour Vogue Paris, 2017. *Rihanna for Vogue Paris, 2017.*
© Jean-Paul Goude

Chance the Rapper, Ryuichi Sakamoto, Iman et Chloë Sevigny subiront le même traitement pour la collaboration Kenzo/Goude/H&M en 2016 ; même chose avec Laetitia Casta pour les Galeries Lafayette ou encore Bjork pour le magazine *Mixte*.

Les images de Jean-Paul Goude ont été exposées dans plusieurs musées à travers le monde : au Musée Cantini de Marseille en 1988, à Paris au Musée des Arts Décoratifs en 2011 et au Centre Pompidou de 2014 à 2017, à Tokyo au 21-21 Design Sight Museum en 2015 et au Nexus Hall en 2018, ou encore au PAC de Milan en 2015. Sa dernière exposition, qui a eu lieu au Palazzo Giureconsulti à Milan l'année dernière, a remporté un grand succès ! Dans le monde actuel de Photoshop, le bon docteur Goude préfère travailler à la main. Il découpe encore des ektachromes – des films couleur produits par Kodak – avant de les assembler avec du scotch et d'ajouter des détails à la peinture à l'huile. « Je travaille comme l'illustrateur que j'ai toujours été », explique-t-il.

Visions d'Amérique sur papier glacé

Adolescent dans les années 1950, alors qu'il vit encore chez ses parents à Saint-Mandé en banlieue parisienne, Jean-Paul Goude dessine ses amis et leurs tenues vestimentaires à l'école paroissiale du quartier. Sa mère américaine, une ancienne danseuse



L'art du graffiti, *Esquire*, mai 1974. The Art of Graffiti, *Esquire*, May 1974. © Hearst Communications

de Broadway mariée à un Français devenu professeur de danse, dévore *Harper's Bazaar*, *Vogue* et *Life* et essaye de convaincre son fils de prendre des cours de ballet avec elle au cas où il veuille un jour devenir danseur professionnel. Ce qui ne se produira pas. Quelques années plus tard, il est admis aux Arts Déco qu'il fréquente pendant deux ans avant que les grands magasins Printemps lui proposent de dessiner des fresques sur leurs murs. Il fait ses débuts dans la publicité en tant qu'illustrateur

de mode pour Franck & Fils. Quant à ses images érotiques, il les réalise pour le magazine *Lui*, la version française de *Playboy*. La chance de sa vie viendra de New York par l'enchantement d'un « coup de téléphone libérateur » d'Harold Hayes : le rédacteur en chef d'*Esquire* lui propose la prestigieuse direction artistique de son magazine. « Je ne connaissais rien à ce type de travail », explique-t-il. « Si j'étais une sorte d'expert en imagerie, je ne connaissais absolument rien à la typographie ou à la mise en page. »

Chance the Rapper, Ryuichi Sakamoto, Iman, and Chloë Sevigny joined in for the Kenzo/Goude/H&M collaboration in 2016, as did Laetitia Casta for the Galeries Lafayette department store and Bjork for *Mixte* magazine.

Most of Goude's images have been exhibited in museums around the world, including at the Musée Cantini in Marseille in 1988, the Musée des Arts Décoratifs in 2011 and the Centre Pompidou from 2014 through 2017 in Paris, the 21-21 Design Sight Museum in 2015 and the Nexus Hall in 2018 in Tokyo, and the PAC in Milan in 2015. His latest show, which took place at the Palazzo Giureconsulti in Milan last year, was a triumph! In today's world of Photoshop, the good doctor Goude prefers working by hand. He still cuts up ektachromes (color film produced by Kodak) before assembling them with scotch tape and adding details using oil paint. « I still work like the illustrator I have always been, » he says.

Glimpses of America on Glossy Paper

As a teenager during the 1950s while still living with his parents in the Parisian suburb of Saint-Mandé, Goude systematically sketched his neighborhood friends and the outfits they wore at high school. At home, his American mother, (a former Broadway dancer who had married a Frenchman) devoured *Harper's Bazaar*, *Vogue* and *Life*, while trying to give her son dance lessons, just in case he decided to become a professional dancer. He didn't.

A few years later, he enrolled at the École des Arts Décoratifs where he stayed for two years before the Printemps department stores commissioned him to paint frescoes on their walls. He made his advertising debut as a fashion illustrator for Franck & Fils and drew erotic scenes for *Lui* magazine, the French version of *Playboy*. His big break came from New York with a « liberating

“ Our illustrations were like little paintings, different than anything the Americans were doing, and our work picked up a following very quickly. ”



Radiah et la Jet set, *Esquire*, mars 1972. Radiah and the Jet Set, *Esquire*, March 1972. © Jean-Paul Goude

phone call » from Harold Hayes. The editor of *Esquire* offered him the prestigious job of art director of his magazine. « I had no experience in that type of work, » says Goude. « While I was a sort of expert in imagery, I knew absolutely nothing about typography or layouts. » ■■■

Jean-Paul Goude arrive à New York à l'automne 1969. Travaillant avec des illustrateurs français comme Jean Lagarrigue, Charles Matton (alias Gabriel Pasqualini) et Alain Le Saux à Paris, il forme une équipe de choc exceptionnelle qui va faire parler d'elle dans le monde de la presse. « Nos illustrations étaient comme de petites peintures, à l'époque très différentes de tout ce que faisaient les Américains, et notre travail a rapidement fait des émules. J'ai eu la chance de travailler directement avec George Lois, mon héros, le légendaire génie créatif qui a conçu toutes les plus sensationnelles couvertures d'*Esquire* et finira par inspirer le personnage de Don Draper dans la série *Mad Men*. »

Le redresseur de corps

Le directeur artistique porte généralement de larges pantalons coupés trop courts et des talonnettes dans ses *buck shoes* blanches : un look qu'il a défini pendant son adolescence. Insécurisé par sa petite taille (« 1,73 m avec un cul bas et sa maigre carrure, il fait tout pour « corriger ses proportions » et allonger sa silhouette. Cet « art de l'illusion » n'est devenu conceptuel que lorsqu'il a commencé à photographier sa petite amie de l'époque, Radiah Frye. Comme elle était « trop petite pour être mannequin », l'artiste la percha sur des chaussures compensées de 35 centimètres !

Les photos seront publiées dans le numéro de mars 1972 d'*Esquire* avec un article de six pages sur la « French Correction », un clin d'œil au film de William Friedkin sorti quelques mois plus tôt. Dans l'article, Jean-Paul Goude y présente ses astuces – chaussures rehaussées par des talonnettes invisibles à l'œil nu, magnifiques fausses dents blanches, faux nombril en caoutchouc et sous-vêtements rembourrés – et explique comment « une crevette » peut devenir « une bête de mode » avec la silhouette d'Anthony Perkins et le sourire de Sinatra !

La « French Correction » connaît un énorme succès dans l'Amérique féroce de bodybuilding des années 1970, non seulement à travers la presse avec *Esquire* mais aussi à travers la télévision. Jean-Paul Goude sera invité à faire une démonstration de son travail à la télévision pour le *Mike Douglas Show*. Pendant l'émission, il demande au modèle d'enlever son chandail dont les épaulettes vont malheureusement tomber par terre devant tout le monde... « C'était l'un des moments les plus embarrassants de ma vie », assure Goude. « Mais j'ai eu ce que je voulais : satisfaire et épater les gens. C'est exactement ce que j'essaye de faire aujourd'hui. » ■

Goude arrived in New York in the fall of 1969. Working with French illustrators such as Jean Lagarrigue, Charles Matton (a.k.a Gabriel Pasqualini), and Alain Le Saux in Paris, he formed an exceptional crack team who called the shots in the press world. “Our illustrations were like little paintings, different than anything the Americans were doing, and our work picked up a following very quickly. I was lucky enough to work directly with my hero George Lois, the legendary creative genius who had designed all of *Esquire*’s most sensational covers, and who eventually inspired the character of Don Draper in the series *Mad Men*. ”

The Righter of Bodily Wrongs

The art director generally wears big pants cut off too short and elevated white buck shoes – a look he defined during his teenage years. Insecure about his small stature (“5 ft. 7 with a low butt and a scrawny build”), he did everything he could to “correct his proportions” and lengthen his figure. This art of illusion became conceptual when he started photographing his then-girlfriend, Radiah Frye. As she was “too small to be a model,” Goude perched her on 14-inch platforms!

The photos were published in the March 1972 issue of *Esquire* with a six-page story entitled “The French Correction,” a nod to William Friedkin’s movie released a few months earlier. In the article, Goude presented his tricks of the trade – platform shoes, beautiful fake white teeth, a fake rubber bellybutton, and padded underwear – and explained how “a shrimp” could become “a living fashion illustration” with Anthony Perkins’ figure and Sinatra’s smile!

The “French Correction” was a huge hit in 1970s bodybuilding-crazed America, not only in the press with *Esquire*, but also through television. Goude was invited to demonstrate his work on television on the *Mike Douglas Show*. “With the cameras rolling, I asked the model to take off his sweater but his shoulder pads fell to the floor in front of everyone... It was one of the most embarrassing moment of my life,” says Goude. “But I got what I wanted – to satisfy and amaze the public. That’s exactly what I’m trying to do today.” ■



Baumanière Hôtel 5 étoiles, SPA, Restaurant gastronomique 3 étoiles Michelin l'Oustau de Baumanière et Restaurant provençal La Cabro D'or
13520 les Baux-de-Provence - France +33 (0)4 90 54 33 07 contact@baumaniere.com www.baumaniere.com